

rai dit que les *Pivoines* (1541) de M. Perrachon valent ses roses, que M. Paul et M. Henri Biva se tiennent toujours au premier rang, que M^{lle} Hodieux est passée maître, que M. Médard fait toujours ses fleurs en nacre, et M. Bruyas, non seulement ses fleurs, mais ses personnages en porcelaine, tout ou à peu près sera dit. Le reste serait l'affaire d'un maître d'école, encourageant ou corrigeant selon le cas, mais le public n'a pas à se passionner pour ces productions.

Restent les natures mortes, mais c'est un genre qui pour moi rentre dans la catégorie des choses difficiles et d'un intérêt spécial : comme les mots en carré ou en losange. N'y prend pas plaisir qui veut ; il faut être doué.

Quatre sculpteurs nous ont envoyé des œuvres de quelque importance. M. de Gravillon, sous le titre de *Pitié* (1020), expose une jeune femme avec un enfant gisant à son côté. Est-ce vraiment ce petit être qui la préoccupe en ce moment, et ne songe-t-elle pas plutôt à développer les avantages de son torse, d'ailleurs admirablement modelé ? M. de Gravillon expose aussi un buste du *Cardinal Foulon* (1019). Je vous ai donné mon sentiment sur les portraits : il faut les voir dans leur milieu.

L'Enfant Dauphin (1000) de M. Bourgeot est placé dans dans le nouvel Hôtel de Préfecture. L'auteur eût mieux fait de garder à l'atelier le plâtre de cette œuvre plus décorative que véritablement académique.

La Soie (1012), de M. Devaux, nous la connaissons pour l'avoir vue exposée au Palais Saint-Pierre, au mois de juillet dernier. C'est joli, gracieux, mais toute la base du corps, entortillée dans la draperie, ne se tient pas. Vous me direz que l'œuvre a été primée au Salon de Paris. Tant pis pour l'auteur, s'il en déduit qu'il n'a plus rien à apprendre.